

L'archéologue Paul Collart

Né à Genève le 19 avril 1902, Paul Collart descend d'une famille d'architectes connus¹. Se démarquant de la tradition familiale, il entre à la Faculté des lettres de l'Université de Genève et s'intéresse à l'histoire ancienne et à l'archéologie, suivant notamment l'enseignement de Waldemar Deonna. En 1924, sa licence en poche, il se lance dans une carrière archéologique en dépit des maigres débouchés qu'offre alors la Suisse dans ce domaine. Pour compléter sa formation, il se rend à Paris, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, de 1924 à 1925. En 1926, il est admis comme membre étranger de l'Ecole française d'Athènes où deux autres Genevois, W. Deonna lui-même et Georges Nicole, l'avaient précédé.

Il y rencontre des spécialistes français de l'Antiquité – Louis Robert, Henri Seyrig, Georges Daux, Pierre Demargne, Pierre Devambez, Robert Flacelière – et noue des liens d'amitié avec plusieurs d'entre eux.

Entre missions archéologiques à l'étranger...

Dès 1930, le directeur de l'Ecole française, Pierre Roussel, lui confie la fouille du site de Philippes en Macédoine auquel P. Collart consacra sa thèse de doctorat. De 1938 à 1940, Henri Seyrig, alors directeur du Service des Antiquités du Haut Commissariat de France en Syrie et au Liban, le charge d'étudier deux autels du sanctuaire de Jupiter Héliopolitain à Baalbek². La guerre interrompt momentanément les missions de P. Collart à l'étranger, mais en 1953, l'UNESCO lui demande de dresser l'inventaire des biens culturels de la Syrie et du Liban. P. Collart réalise ensuite un projet novateur: l'organisation d'une fouille suisse à Palmyre, dans le désert de Syrie; il s'agit de la première mission archéologique exclusivement suisse conduite sur sol étranger. Trois campagnes, entre 1954 et 1956, suivies d'une campagne de vérifications en 1966, permettent de dégager le sanctuaire de Baalshamīn³.

... et carrière universitaire suisse

Membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève qu'il préside à deux reprises, P. Collart collabore aux activités du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève dans les années 1950, mettant une fois encore ses pas dans ceux de W. Deonna. Il

réalise également des études sur la Suisse romaine⁴. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il mène une double carrière universitaire en Suisse, partageant son temps entre l'Université de Genève et l'Université de Lausanne où il assure des charges de cours. Il est nommé professeur d'histoire ancienne et d'archéologie à l'Université de Lausanne en 1946, professeur d'histoire ancienne, d'épigraphie et de numismatique à l'Université de Genève en 1948⁵.

P. Collart assume en parallèle son enseignement universitaire et ses campagnes de fouilles à l'étranger auxquelles il consacre les mois d'été, lorsque les universités sont fermées.

En 1961, la carrière de P. Collart prend un nouveau tournant: il est nommé directeur de l'Institut suisse de Rome. Il conserve cette fonction jusqu'en 1970. En 1971, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lui décerne la médaille Georges Perrot pour l'ensemble de sa carrière.

Paul Collart et Philippes de Macédoine

Les relations entre P. Collart et la Grèce tournent autour d'un site privilégié auquel il réserve plusieurs années de sa vie: Philippes, en Macédoine, qui fut d'abord cité grecque avant de devenir colonie romaine. P. Collart y effectue quelques séjours en 1926 et en 1928. En 1930, le directeur de l'Ecole française d'Athènes le charge de fouiller le forum de la ville romaine. Les travaux qu'il y entreprend durent cinq ans (1930-1935). P. Collart complète ses recherches sur le terrain par des séjours d'études dans des universités et bibliothèques européennes. En 1938, il soutient à l'Université de Genève sa thèse de doctorat intitulée *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à l'époque romaine*⁶. Le haut niveau de l'ouvrage est salué par la critique internationale. L'auteur d'un compte-rendu sur ce livre note que «les photographies sont admirablement venues et [que] certaines d'entre elles – les paysages notamment – constituent de véritables œuvres d'art»⁷.

Au cours de ses séjours en Grèce, P. Collart élabore d'autres dossiers. L'un d'eux est particulièrement précieux: il s'agit de la couverture photographique systématique des reliefs rupestres de l'acropole de Philippes. Cet ensemble de clichés uniques, qui sera complété par P. Ducrey en 1969, représente une



documentation d'autant plus utile que certains reliefs ont disparu ou ont été endommagés depuis lors; il a fait l'objet d'une publication⁸.

La constitution de ce dossier photographique ne fut pas une mince affaire, comme en témoignent les carnets conservés à l'Ecole française d'Athènes. P. Collart y avait relevé, à côté de la description et des mensurations des reliefs, leur situation topographique et l'heure de l'éclairage le plus propice à la photographie. Il gardait en 1968 un souvenir vivace de ses courses le long des flancs de l'acropole, vingt-cinq ans plus tôt, lourdement chargé d'un matériel encombrant et poussé par l'inquiétude de manquer les quelques instants durant lesquels les reliefs se prêtaient le mieux à la photographie.

Le fonds photographique Paul Collart

Un grand voyageur

Dès 1926, date de son admission à l'Ecole française d'Athènes, et jusqu'au milieu des années 60, P. Collart sillonne le bassin méditerranéen, soit dans le cadre de missions archéologiques, soit dans celui de voyages avec ses étudiants ou avec une société philhellène genevoise, l'*Association Jean-Gabriel Eynard*, du nom du célèbre philhellène suisse de l'époque de la guerre d'indépendance grecque. En Grèce, il visite les grands chantiers de l'Ecole française, notamment Delphes et Délos, mais aussi des sites moins importants fouillés par ses

ollart descend
Se démar-
e à la Faculté
et s'intéresse
e, suivant
emar Deonna.
nce dans une
maigres débou-
domaine. Pour
Paris, à l'Ecole
à 1925.

e étranger
ux autres
eorges Nicole,

s de l'Antiquité
s Daux, Pierre
Flacelière – et
s d'entre eux.

'étranger...
çaise, Pierre
e Philippe
acrera sa
-Henri Seyrig,
ités du Haut
ou Liban, le
tuaire de
uerre inter-
de P. Collart
lui demande
rrels de la Syrie
un projet
e suisse à
agit de la
sivement
campagnes,
mpagne de
dégager le

archéologie de
P. Collart col-
t d'histoire de
1950, mettant
e W. Deonna. Il

réalise également des études sur la Suisse romaine⁴. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il mène une double carrière universitaire en Suisse, partageant son temps entre l'Université de Genève et l'Université de Lausanne où il assure des charges de cours. Il est nommé professeur d'histoire ancienne et d'archéologie à l'Université de Lausanne en 1946, professeur d'histoire ancienne, d'épigraphie et de numismatique à l'Université de Genève en 1948⁵.

P. Collart assume en parallèle son enseignement universitaire et ses campagnes de fouilles à l'étranger auxquelles il consacre les mois d'été, lorsque les universités sont fermées.

En 1961, la carrière de P. Collart prend un nouveau tournant: il est nommé directeur de l'Institut suisse de Rome. Il conserve cette fonction jusqu'en 1970. En 1971, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lui décerne la médaille Georges Perrot pour l'ensemble de sa carrière.

Paul Collart et Philippes de Macédoine

Les relations entre P. Collart et la Grèce tournent autour d'un site privilégié auquel il réserve plusieurs années de sa vie: Philippes, en Macédoine, qui fut d'abord cité grecque avant de devenir colonie romaine. P. Collart y effectue quelques séjours en 1926 et en 1928. En 1930, le directeur de l'Ecole française d'Athènes le charge de fouiller le forum de la ville romaine. Les travaux qu'il y entreprend durent cinq ans (1930-1935). P. Collart complète ses recherches sur le terrain par des séjours d'études dans des universités et bibliothèques européennes. En 1938, il soutient à l'Université de Genève sa thèse de doctorat intitulée *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à l'époque romaine*⁶. Le haut niveau de l'ouvrage est salué par la critique internationale. L'auteur d'un compte-rendu sur ce livre note que «les photographies sont admirablement venues et [que] certaines d'entre elles – les paysages notamment – constituent de véritables œuvres d'art»⁷.

Au cours de ses séjours en Grèce, P. Collart élabore d'autres dossiers. L'un d'eux est particulièrement précieux: il s'agit de la couverture photographique systématique des reliefs rupestres de l'acropole de Philippes. Cet ensemble de clichés uniques, qui sera complété par P. Ducrey en 1969, représente une

Epidaure:
théâtre
Paul Collart



documentation d'autant plus utile que certains reliefs ont disparu ou ont été endommagés depuis lors; il a fait l'objet d'une publication⁸.

La constitution de ce dossier photographique ne fut pas une mince affaire, comme en témoignent les carnets conservés à l'Ecole française d'Athènes. P. Collart y avait relevé, à côté de la description et des mensurations des reliefs, leur situation topographique et l'heure de l'éclairage le plus propice à la photographie. Il gardait en 1968 un souvenir vivace de ses courses le long des flancs de l'acropole, vingt-cinq ans plus tôt, lourdement chargé d'un matériel encombrant et poussé par l'inquiétude de manquer les quelques instants durant lesquels les reliefs se prêtaient le mieux à la photographie.

Le fonds photographique Paul Collart

Un grand voyageur

Dès 1926, date de son admission à l'Ecole française d'Athènes, et jusqu'au milieu des années 60, P. Collart sillonne le bassin méditerranéen, soit dans le cadre de missions archéologiques, soit dans celui de voyages avec ses étudiants ou avec une société philhellène genevoise, l'*Association Jean-Gabriel Eynard*, du nom du célèbre philhellène suisse de l'époque de la guerre d'indépendance grecque. En Grèce, il visite les grands chantiers de l'Ecole française, notamment Delphes et Délos, mais aussi des sites moins importants fouillés par ses

Athènes:
Madeleine et Paul Collart à l'Ecole française





camarades athéniens, comme Phères en Thessalie. Il se rend sur les fouilles des autres Ecoles étrangères: à Corinthe chez les Américains ou à Ephèse, en Turquie, chez les Autrichiens. Il sillonne l'Italie et la Sicile, visite la côte dalmate, les Balkans, la Bulgarie, l'Egypte, l'Afrique du Nord. Le Liban et la Syrie n'ont plus de secret pour lui. Presque toujours accompagné de son épouse Madeleine, il immortalise ces voyages par des clichés, très nombreux pour l'époque.

Un ensemble photographique structuré

Dès 1926 en effet, P. Collart s'était muni d'un appareil photographique et d'un trépied, constituant au fil des ans une collection de près de 4000 clichés, ensemble documentaire de grande valeur. Le fonds est composé de négatifs souples en

celluloïd, de deux formats différents: 12 x 9 cm ou 6 x 6 cm. Négatifs et tirages originaux sont aujourd'hui conservés dans la photothèque de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (IAHA) de l'Université de Lausanne, conformément au vœu des descendants de P. Collart.

P. Collart était un photographe méthodique: chaque négatif était glissé dans une petite enveloppe en papier translucide (*pergamine*), numérotée; chaque tirage photographique était collé – par les soins de M^{me} Collart – dans un album cartonné portant le nom du pays, de la région ou du site visités; une brève légende inscrite à l'encre par P. Collart lui-même, sous la photographie, en indique le sujet et renvoie au numéro du négatif. Le fonds P. Collart déposé à l'IAHA représente 38 albums cartonnés, d'épaisseurs différentes,

illustrant près de 190 sites répartis sur le pourtour du bassin méditerranéen.

Notons que P. Collart a réalisé un nombre considérable de vues de Philippes, nécessaires à ses études du site. Elles ont été réunies en un fonds photographique distinct, aujourd'hui déposé à la photothèque de l'Ecole française d'Athènes. Ces clichés sont cependant inclus dans le total des négatifs indiqué ci-dessus. Les négatifs du corpus des reliefs rupestres sont également déposés à l'Ecole française, de même que les négatifs réalisés par P. Ducrey lors de sa campagne de 1969.

La collection, reflet de son concepteur

Constitué de façon méthodique, le fonds photographique représente un ensemble cohérent, révélant en partie la conception que l'archéologue-photographe avait de son métier.

L'intérêt majeur de P. Collart – descendant d'une famille d'architectes – se portait sur les ensembles architecturaux, sur les grands monuments (temples, théâtres, enceintes fortifiées) dont il cherchait à fixer sur la pellicule la structure générale.

L'intégration du monument dans son cadre topographique lui tenait également à cœur. Dans ses notes de cours, il souligne d'ailleurs à maintes reprises l'aspect pittoresque des ruines antiques, le charme qui s'en dégage, les souvenirs qu'elles évoquent.

En revanche, il était moins sensible aux détails des techniques de construction, aux décors peints ou mosaïqués, aux moulures et aux stucs. Il photographiait de façon parcimonieuse les sculptures expo-

sées dans les musées, sans doute parce que, ainsi qu'il l'explique à ses étudiants, «la sculpture antique ne se comprend archéologiquement que comme partie intégrante des monuments»⁹. Il est donc logique que les bas-reliefs ou les éléments sculptés encore in situ l'aient attiré bien davantage.

Parmi les pièces de musée qu'il fixe sur la pellicule, on note surtout des inscriptions provenant du Musée épigraphique d'Athènes. De toute évidence, selon P. Collart, l'archéologue devait essentiellement appuyer son analyse sur deux catégories de vestiges, les bâtiments et leur décor intégré d'une part, les inscriptions et les éventuels bas-reliefs les surmontant de l'autre.

Fait intéressant: un des 38 volumes photographiques de P. Collart est organisé thématiquement,



en Thessalie.
coles étran-
s ou à Ephèse,
lonne l'Italie
Balkans, la
Le Liban et
Presque
Madeleine,
chés, très

cturé
uni d'un appa-
constituant au
4000 clichés,
aleur.
uples en

celluloïd, de deux formats différents: 12 x 9 cm ou 6 x 6 cm. Négatifs et tirages originaux sont aujourd'hui conservés dans la photothèque de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (IAHA) de l'Université de Lausanne, conformément au vœu des descendants de P. Collart.

P. Collart était un photographe méthodique: chaque négatif était glissé dans une petite enveloppe en papier translucide (*pergamine*), numérotée; chaque tirage photographique était collé – par les soins de M^{me} Collart – dans un album cartonné portant le nom du pays, de la région ou du site visités; une brève légende inscrite à l'encre par P. Collart lui-même, sous la photographie, en indique le sujet et renvoie au numéro du négatif. Le fonds P. Collart déposé à l'IAHA représente 38 albums cartonnés, d'épaisseurs différentes,

illustrant près de 190 sites répartis sur le pourtour du bassin méditerranéen.

Notons que P. Collart a réalisé un nombre considérable de vues de Philippines, nécessaires à ses études du site. Elles ont été réunies en un fonds photographique distinct, aujourd'hui déposé à la photothèque de l'École française d'Athènes. Ces clichés sont cependant inclus dans le total des négatifs indiqué ci-dessus. Les négatifs du corpus des reliefs rupestres sont également déposés à l'École française, de même que les négatifs réalisés par P. Ducrey lors de sa campagne de 1969.

La collection, reflet de son concepteur

Constitué de façon méthodique, le fonds photographique représente un ensemble cohérent, révélant en partie la conception que l'archéologue-photographe avait de son métier. L'intérêt majeur de P. Collart – descendant d'une famille d'architectes – se portait sur les ensembles architecturaux, sur les grands monuments (temples, théâtres, enceintes fortifiées) dont il cherchait à fixer sur la pellicule la structure générale. L'intégration du monument dans son cadre topographique lui tenait également à cœur. Dans ses notes de cours, il souligne d'ailleurs à maintes reprises l'aspect pittoresque des ruines antiques, le charme qui s'en dégage, les souvenirs qu'elles évoquent. En revanche, il était moins sensible aux détails des techniques de construction, aux décors peints ou mosaïqués, aux moulures et aux stucs. Il photographiait de façon parcimonieuse les sculptures exposées dans les musées, sans doute parce que, ainsi qu'il l'explique à ses étudiants, «la sculpture antique ne se comprend archéologiquement que comme partie intégrante des monuments»⁹. Il est donc logique que les bas-reliefs ou les éléments sculptés encore in situ aient attiré bien davantage. Parmi les pièces de musée qu'il fixe sur la pellicule, on note surtout des inscriptions provenant du Musée épigraphique d'Athènes. De toute évidence, selon P. Collart, l'archéologue devait essentiellement appuyer son analyse sur deux catégories de vestiges, les bâtiments et leur décor intégré d'une part, les inscriptions et les éventuels bas-reliefs les surmontant de l'autre. Fait intéressant: un des 38 volumes photographiques de P. Collart est organisé thématiquement,

sans référence à quelque site que ce soit. Il concerne des ensembles architecturaux caractéristiques (thermes, théâtres, amphithéâtres, basiliques, *fora*, etc.); P. Collart s'était ainsi constitué une sorte de catalogue photographique des schémas architecturaux antiques. L'absence d'indication sur la localisation des bâtiments photographiés rend ce volume difficile à utiliser.

P. Collart, comme W. Deonna, pratiquait une photographie documentaire: son intérêt se focalisait sur le sujet central – le monument antique – et non sur la composition de l'image, même si de nombreux clichés sont très réussis. Notons les difficultés auxquelles fut parfois confronté P. Collart lorsqu'il souhaitait fixer sur la pellicule des monuments de grandes dimensions, en particulier les théâtres; pour pallier la déficience de son «grand» angle, trop restreint, il prenait deux ou trois vues successives du même monument, en déplaçant latéralement son appareil ou son trépied. Il collait ensuite bout à bout les photographies correspondant à des portions architecturales... avec un succès mitigé. Le mode de classement de ses photographies et le traitement des sujets révèle l'usage que P. Collart souhaitait en faire: ces clichés étaient pour lui des instruments de travail. Ils lui étaient utiles dans le cadre de son activité scientifique, lorsqu'il publiait articles et ouvrages sur des sites qu'il avait fouillés¹⁰; ils lui étaient indispensables aussi dans l'élaboration de son enseignement universitaire.

Un outil pédagogique

P. Collart professait en effet des idées novatrices en matière d'enseignement universitaire de l'histoire ancienne et de l'archéologie. Dans sa leçon inaugurale, prononcée à l'Université de Lausanne le 28 octobre 1946, P. Collart prône un rapprochement entre les différentes disciplines antiques: «Pour l'Antiquité moins que pour toute autre période, les documents figurés ne peuvent être dissociés des documents écrits, l'étude des monuments de celle des textes. C'est donc une heureuse mesure, croyons-nous, que de lier l'enseignement de l'archéologie classique à celui de l'histoire.»¹¹ Et P. Collart de mettre ce principe en pratique, présentant aux étudiants en parallèle l'histoire d'une période antique et ses grandes réalisations architecturales; il consacra ainsi quelques semestres aux

Athènes, Acropole:
l'Erechthéion vu du sud-est
Paul Collart



sanctuaires grecs (Delphes, Délos, Epidaure, Olympie), d'autres aux monuments d'Athènes et de l'Attique, d'autres encore aux principales villes d'Asie Mineure et de Syrie. Une phrase de son premier cours d'archéologie dispensé à l'Université de Lausanne donne le ton général de son enseignement: «Si je puis vous montrer, au cours de ces leçons, qu'un contact direct avec les sites, qu'une étude patiente et minutieuse des monuments sont susceptibles d'enrichir de connaissances précises une admiration d'emblée conquise par la beauté des paysages et par la perfection des œuvres d'art, nous n'aurons pas perdu notre temps.» Les enfants de P. Collart ont légué à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, en 1986, les manuscrits des cours de leur père. Aussi bien dans les cours d'histoire que

dans ceux d'archéologie, P. Collart faisait constamment référence à des sites et à des monuments. Il recourait abondamment à des documents figurés; ceux-ci provenaient en partie de sa collection photographique personnelle dont il avait tiré des plaques de verre qu'il projetait sur un grand épidaïscope. Approche audacieuse pour son temps, c'était essentiellement par le truchement d'images (notamment par l'examen d'ensembles architecturaux) qu'il entreprenait l'analyse de facteurs historiques, tels que les mutations économiques ou sociales du monde antique.

L'intérêt actuel de la collection photographique Paul Collart

Aujourd'hui, la collection P. Collart n'a évidemment plus la même utilité pédagogique. Diapositives et

supports multimédias l'ont supplantée. Mais elle n'a pas perdu toute valeur, bien au contraire. Ces clichés sont précieux à plusieurs titres :

- Documents archéologiques, ils constituent des archives parfois uniques sur l'état d'un site. La comparaison entre une photographie de W. Deonna, prise vers 1910, et un cliché du même monument saisi par P. Collart vingt ans plus tard est riche en enseignements. S'y dessinent les interventions des archéologues : avancée d'une fouille, anastylose d'un monument ou stagnation de l'état d'un site, voire abandon progressif de vestiges dégagés et laissés à l'air libre. Toutefois, il faut reconnaître que l'absence d'indications chronologiques sur les photographies de P. Collart leur enlève une certaine valeur documentaire, en nous empêchant de dater avec précision les changements perceptibles dans la configuration d'un site ou d'un bâtiment antiques.

- Documents géographiques, les photographies de P. Collart offrent un aperçu du décor dans lequel s'inséraient les sites archéologiques, voilà plus d'un demi-siècle. Grâce à elles, on prend conscience des changements survenus durant les dernières décennies : transformation des paysages (déforestation, jachères ou mise en culture extensive, par exemple), évolution des villes et des villages (abandon des toits de tuiles et passage progressif de la brique au béton), intégration des vestiges dans un cadre urbanisé ou, à l'inverse, conservation d'un cadre champêtre grâce à la présence d'un site archéologique.

- Documents ethnographiques enfin, ces clichés témoignent des conditions de voyage dans l'Europe méridionale et le Proche-Orient entre 1925 et 1950. Voiture, autocar, cargo, barque, mulet, chameau, les Collart ont tout expérimenté au gré des circonstances : à Milet, leur voiture franchit le Méandre sur un bac tiré par des chevaux ; au Pirée, ils embarquent sur un navire occupé par un troupeau de moutons ; à Samos, P. Collart se rend au sanctuaire d'Héra sur une charrette à laquelle est attelé un petit âne. Scènes villageoises, danses en Macédoine, fêtes à Delphes, marché à Athènes, à travers quelques instantanés moins archéologiques se dessinent en filigrane les coutumes et le mode de vie traditionnel des habitants des régions visitées.

18

La correspondance¹² que P. Collart a échangée entre 1926 et 1927 avec sa future femme, Madeleine Mansion, confirme ici et là ce regard ethnologique : par petites touches, à travers des anecdotes ou des réflexions plus philosophiques, l'archéologue se mue en observateur de la Grèce de son temps.

Un photographe de la Grèce des années 30

Les sites vus par P. Collart

Les photographies de sites grecs occupent 18 volumes : Athènes, Attique, Eubée-Béotie, Delphes, Thessalie, Macédoine, Philippines. Reliefs rupestres I et II, Philippines A et B, Thasos-Samothrace-Lesbos-Chios, Mont Athos, Cyclades (sauf Délos), Délos-Mykonos, Crète, Péloponnèse (sauf l'Argolide), Corinthe-Argolide, Corfou-Ithaque-Leucade. Plus de 70 sites grecs y sont présentés, certains abondamment illustrés. C'est le cas en particulier d'Athènes (95 clichés), de Delphes (92 clichés), du Mont Athos (84 clichés).

Un homme, un regard

Cette liste montre que P. Collart a fréquenté les sites célèbres : Delphes, Délos, Olympie, la Crète, Athènes. La proximité des regards de P. Collart et de W. Deonna nous frappe souvent : mêmes angles de vue, même emplacement du trépied, mêmes sanctuaires, même colonnade du Parthénon saisie dans une lumière analogue. Difficile d'être original et novateur en de tels endroits. Pourtant P. Collart montre Athènes sous la neige en un printemps frileux ou saisit un cycliste incongru près de l'Olympiéion.

L'archéologue-photographe n'est pas attiré de façon analogue par tous les sites, même célèbres. Ainsi Délos l'inspire peu, à la différence des autres îles de l'Egée. Notons que P. Collart s'est arrêté sur chaque rocher égéen qui recelait des vestiges. L'album *Cyclades* est d'ailleurs l'un des plus riches et des plus réussis parmi ceux que P. Collart consacre à la Grèce. Le photographe y apprécie les sites archéologiques, certes, mais aussi les villages accrochés aux flancs des collines, les maisons dominant sur le front de mer, les moulins de Mykonos,

Philippes :
mariage chez les Sarakatchanes
Paul Collart



les escaliers de Santorin, les antiques statues de marbre inachevées à Naxos.

Plus au nord, Thasos, par ses ruines, son port, ses forêts de pins, ses vergers d'oliviers, le séduit également. P. Collart est d'ailleurs un observateur privilégié de la Grèce centrale et septentrionale, de la Thessalie, de la Macédoine, voire de la Bulgarie. Il photographie une scène de mariage sarakatchane, des danseuses macédoniennes dans leurs habits de fête ; au cœur de petits villages septentrionaux, il admire des façades couvertes de feuilles de tabac séchant au soleil ; il s'imprègne de l'ambiance mystique des monastères du Mont Athos dont il ramène un album entier de clichés ; ses vues générales de Kavala sont superbes, les scènes de rues qu'il croque à Thessalonique ou dans les hameaux des environs sont vivantes et bien cadrées ; il se rend dans le village moderne de Vélestino, parce que s'élevait autrefois en ce lieu la célèbre cité de Phères : ses photos d'une colline dénudée à l'arrière de Vélestino laissent même supposer qu'il s'y est adonné à un *survey* archéologique, tentant de retrouver des fragments de poterie ou d'autres

indica
antiq
les m
de G
l'épo
P. Co
au t
peut
anec
des a
le dé
fécon
spect
littat
siècl
phot
ment
comp
dég
plis e
anné
péen
Delph
dég
de P.
nomi
cons
la va
terre

Un p
Les c
de j
men
au p
tique
D'ail
pora
ont u
Mac
gnée
arch
pas s
tiers
caïq
latin
Se d
P. Co



les escaliers de Santorin, les antiques statues de marbre inachevées à Naxos. Plus au nord, Thasos, par ses ruines, son port, ses forêts de pins, ses vergers d'oliviers, le séduit également. P. Collart est d'ailleurs un observateur privilégié de la Grèce centrale et septentrionale, de la Thessalie, de la Macédoine, voire de la Bulgarie. Il photographie une scène de mariage sarakatchane, des danseuses macédoniennes dans leurs habits de fête; au cœur de petits villages septentrionaux, il admire des façades couvertes de feuilles de tabac séchant au soleil; il s'imprègne de l'ambiance mystique des monastères du Mont Athos dont il ramène un album entier de clichés; ses vues générales de Kavala sont superbes, les scènes de rues qu'il croque à Thessalonique ou dans les hameaux des environs sont vivantes et bien cadrées; il se rend dans le village moderne de Vélestino, parce que s'élevait autrefois en ce lieu la célèbre cité de Phères: ses photos d'une colline dénudée à l'arrière de Vélestino laissent même supposer qu'il s'y est adonné à un *survey* archéologique, tentant de retrouver des fragments de poterie ou d'autres

indices permettant de localiser l'acropole de la cité antique. Il ne craint pas les difficultés. C'est ainsi que les murs spectaculaires de la forteresse mycénienne de Gla retiennent son attention. Ils étaient à l'époque d'un accès plus difficile qu'aujourd'hui. P. Collart photographie très rarement des fouilleurs au travail. Les raisons de ce choix s'expliquent peut-être par la volonté d'éviter les prises de vue anecdotiques. Mais il traduit également la baisse des activités de fouilles proprement dites. Alors que le début du XX^e siècle avait été une période féconde sur le plan archéologique, marquée par de spectaculaires travaux de dégagement et de réhabilitation des ruines antiques, le deuxième quart du siècle voit un net ralentissement. Lorsque P. Collart photographie des archéologues, ce sont essentiellement ses amis de l'École française visitant en sa compagnie les sites célèbres, examinant les vestiges dégagés, constatant l'ampleur des travaux accomplis et ceux qui restent à entreprendre. Dans les années 30, les ressources financières des pays européens étaient moindres. Les grandes fouilles de Delphes, de Délos, de Cnossos étaient achevées. Le dégagement du forum de Philippes, œuvre majeure de P. Collart, se fit d'une manière relativement économique puisqu'il se concentra sur le pourtour construit. Il fallut attendre les années 60 pour que la vaste place elle-même fût libérée des masses de terre qui la recouvraient.

Un passé toujours présent

Les clichés de P. Collart ne sont pas des reportages de journaliste de presse. On n'y distingue que rarement le reflet d'événements contemporains. Tout au plus trouve-t-on quelques vues de jeux à l'antique organisés à Delphes en mai 1927. D'ailleurs, la vie et les mœurs de la Grèce contemporaine semblent l'attirer dans la mesure où elles ont une résonance antique: les danses des jeunes Macédoniennes ne sont peut-être pas très éloignées des chœurs de jeunes filles de la Grèce archaïque, l'animation de Plaka dans les années 30 pas si différente de celle qui régnait dans les quartiers artisanaux d'Athènes au IV^e siècle av. J.-C., les caïques des Cyclades évoquent – malgré leurs voiles latines – les barques de pêche des anciens Grecs. Se dessine ainsi au fil des photographies de P. Collart l'image d'une Grèce intemporelle, domi-

née par des monuments immortels, immuables malgré leurs avatars. A travers ces vestiges architecturaux, sans cesse photographiés, omniprésents, l'archéologue recrée l'antique monde disparu et y intègre par petites touches la Grèce de son temps, comme s'il n'existait pas de frontière entre passé et présent.

Anne Bielman

La correspondance¹² que P. Collart a échangée entre 1926 et 1927 avec sa future femme, Madeleine Mansion, confirme ici et là ce regard ethnologique: par petites touches, à travers des anecdotes ou des réflexions plus philosophiques, l'archéologue se mue en observateur de la Grèce de son temps.

Un photographe de la Grèce des années 30

Les sites vus par P. Collart

Les photographies de sites grecs occupent 18 volumes: Athènes, Attique, Eubée-Béotie, Delphes, Thessalie, Macédoine, Philippes. Reliefs rupestres I et II, Philippes A et B, Thasos-Samothrace-Lesbos-Chios, Mont Athos, Cyclades (sauf Délos), Délos-Mykonos, Crète, Péloponnèse (sauf l'Argolide), Corinthe-Argolide, Corfou-Ithaque-Leucade. Plus de 70 sites grecs y sont présentés, certains abondamment illustrés. C'est le cas en particulier d'Athènes (95 clichés), de Delphes (92 clichés), du Mont Athos (84 clichés).

Un homme, un regard

Cette liste montre que P. Collart a fréquenté les sites célèbres: Delphes, Délos, Olympie, la Crète, Athènes. La proximité des regards de P. Collart et de W. Deonna nous frappe souvent: mêmes angles de vue, même emplacement du trépied, mêmes sanctuaires, même colonnade du Parthéon saisie dans une lumière analogue. Difficile d'être original et novateur en de tels endroits. Pourtant P. Collart montre Athènes sous la neige en un printemps frileux ou saisit un cycliste incongru près de l'Olympiéon. L'archéologue-photographe n'est pas attiré de façon analogue par tous les sites, même célèbres. Ainsi Délos l'inspire peu, à la différence des autres îles de l'Egée. Notons que P. Collart s'est arrêté sur chaque rocher égéen qui recelait des vestiges. L'album *Cyclades* est d'ailleurs l'un des plus riches et des plus réussis parmi ceux que P. Collart consacre à la Grèce. Le photographe y apprécie les sites archéologiques, certes, mais aussi les villages accrochés aux flancs des collines, les maisons donnant sur le front de mer, les moulins de Mykonos,

¹ Son grand-père avait conçu les plans des bâtiments des Bastions, qui abritent aujourd'hui l'Université de Genève, et ceux de l'Hôtel Métropole à Genève.

² P. Collart en tirera deux ouvrages, en collaboration avec l'architecte P. Coupel: *L'autel monumental de Baalbek*, Paris, 1951; *Le petit autel de Baalbeck*, Paris, 1977.

³ Les résultats de la fouille sont parus sous la forme d'une publication en cinq volumes: *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, Rome, Institut suisse de Rome, 1969-2000.

⁴ Ainsi par exemple *Inscriptions de Vidy, I et II*, en collaboration avec D. van Berchem, Lausanne, 1939 et 1941.

⁵ Ces données sont issues des Archives de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne.

⁶ Lieu et date d'édition: Paris, 1937.

⁷ A. Severyns, *L'Antiquité classique* 8, 1939, pp. 312-313.

⁸ P. Collart, P. Ducrey, «Philippes I. Les reliefs rupestres», Athènes, Ecole française d'Athènes, Supplément II au *BCH*, 1975. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

⁹ P. Collart, notes manuscrites de son cours d'archéologie à l'Université de Lausanne, 1946, Archives de l'IAHA, Université de Lausanne.

¹⁰ Plusieurs photographies originales de Paul Collart ont été publiées dans les volumes de Antoine Bon, *En Grèce*, Paris, 1932, 2^e éd. 1937; *Retour en Grèce*, Paris, 1934.

¹¹ Leçon inaugurale de P. Collart, *Un archéologue suisse, Paul Schazmann (1871-1946)*, 28 octobre 1946, Archives de l'Université de Lausanne.

¹² Cette correspondance privée est la propriété des descendants de P. Collart.